

LA RECHERCHE FORESTIÈRE EUROPÉENNE ET SES DÉFIS IMMÉDIATS

Parler de défis pour la recherche forestière est un lieu commun tant elle est, avant tout, poussée par ceux-ci et se construit au départ de problématiques à anticiper et de questions à résoudre. De manière générale et à l'échelle de l'Europe, plus particulièrement, on peut penser qu'elle devra porter sur quelques grandes préoccupations qui pourraient, de manière très synthétique, concerner :

- Les effets des changements globaux, en particulier climatiques, et la manière de les atténuer ;
- L'évolution progressive et continue des valeurs sociales des ressources forestières et leur prise en compte dans le concept de forêt multifonctionnelle ou multi-services ;
- La compétitivité de la filière forêt-bois et la mobilisation des bois au sein d'une mondialisation grandissante ;
- L'érosion des services environnementaux des forêts et plus précisément de la biodiversité.



Professeur ordinaire émérite rattaché à l'Université de Liège - Gembloux Agro-Bio Tech, Jacques Rondeux a consacré toute sa vie au développement de notre patrimoine forestier.

UN CONTEXTE CLIMATIQUE QUI CHANGE

Les nombreuses questions posées par le changement climatique sont sans doute au cœur des préoccupations les plus urgentes de la recherche car incontestablement la résilience de la forêt est en de très nombreux endroits mise à mal. Le besoin d'études associant plusieurs disciplines et regroupant des laboratoires de recherche complémentaires a rarement été autant nécessaire. Les effets du changement climatique se font sentir dans tous les pays d'Europe et les pistes à activer pour l'atténuer ne pourront venir que de vastes programmes européens transversaux et de la mise en réseau de compétences inter-disciplinaires. Sans doute conviendra-t-il de surtout raisonner en termes d'atténuation des effets tant les études à mener relèvent d'approches multifactorielles complexes et ne peuvent fournir de résultats tangibles à court ou moyen terme.

La forêt joue un rôle important de puits de carbone et il peut encore être augmenté qu'il s'agisse en amont de la filière forêt-bois et de pratiques sylvicoles à adapter ou, en aval, de la valorisation du bois sous forme de produits dérivés piégeant le carbone sur une longue durée. Elle est aussi une source de bioénergie qu'il conviendrait d'améliorer et d'augmenter pour tendre vers les objectifs européens en matière de sources renouvelables dans la consommation totale d'énergie. Cela suggère de se pencher non seulement sur le développement de nouvelles formes de sylviculture conduisant à de nouveaux systèmes de production mais aussi d'investir dans de nouvelles technologies d'exploitation et de valorisation de la bioénergie ligneuse.

Raisonner en termes d'adaptation et d'atténuation justifient aussi que l'on réserve un pan important de la recherche au choix des essences (amplitude écologique, capacité d'adaptation, expérimentations et analyses comparées, sources de valorisation), que les études en matière génétique soient renforcées et sans doute réorientées vers l'activation de facteurs de résilience plus que vers ceux visant un plus grand potentiel de production.

UN CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET SOCIAL QUI ÉVOLUE

Accroître et conserver la diversité biologique est au cœur même des attentes de la Convention sur la Diversité Biologique. C'est d'autant plus important et urgent à traduire dans les actes que la capacité des forêts à résister aux changements/agressions tant naturelles qu'humaines est fortement liée à l'état de leur biodiversité. Cette hypothèse largement répandue mériterait que la recherche approfondisse les mécanismes qui permettraient de mieux comprendre comment une grande ou meilleure diversité biologique contribue à augmenter la résilience des écosystèmes forestiers.

De manière plus générale compte tenu de l'extraordinaire développement de la prise en compte des multiples fonctions et services que procure la forêt, il serait pertinent de beaucoup plus focaliser l'attention sur la valeur des biens non-marchands (biodiversité, récréation, écotourisme, ..) pour la société de la même manière que l'on a toujours veillé à déterminer la valeur économique de la production ligneuse. Des systèmes de compensation pour les propriétaires mériteraient d'être étudiés et évalués aux niveaux nationaux à partir de la confrontation d'expériences à mener ou vécues dans plusieurs pays à l'échelle locale ou régionale.

UN CONTEXTE ÉCONOMIQUE EN CONTINUELLE MUTATION

Le secteur forestier n'échappe pas à la tendance actuelle lourde qui est d'évoluer dans une dynamique dictée par la mondialisation (même si des voix s'élèvent de plus en plus en faveur d'un changement de cap) ayant pour effet la délocalisation de la production dans des pays non seulement émergents mais aussi dans ceux en développement caractérisés par des coûts salariaux avantageux et où le besoin de produits ligneux en amont ou en aval de la filière forêt-bois est croissant. Ce phénomène entraîne logiquement un déséquilibre entre offre et demande de produits. Pour rester viables

nombre d'entreprises européennes se voient obligées d'augmenter leur capacité de transformation et de se diversifier pour atteindre des tailles impressionnantes (cas de scieries) qui peut par ailleurs les fragiliser en cas de pénurie de bois, de difficultés d'approvisionnement ou de conjonctures socio-économiques perturbées. Cela conduit inévitablement au risque de voir la forêt elle-même en payer les conséquences si aucune régulation n'est mise en place. Aussi la compétition est devenue sans merci : obtenir les coûts le plus bas à l'échelle mondiale, explorer de nouvelles niches, mais aussi délocaliser...

Dans pareil contexte la recherche a certainement aussi un rôle non négligeable à jouer pour mieux comprendre les mécanismes régissant la sphère économique et identifier les meilleures pistes, sujets qu'elle a traditionnellement peu investis. De manière explicite il convient de mettre en œuvre des instruments de politique visant à améliorer le fonctionnement du marché du bois et de pousser les propriétaires de forêts à davantage développer leurs ressources boisées sur un schéma entrepreneurial.

Il existe des opportunités de recherches qui devraient porter sur la production au travers de la dynamisation des modes de sylvicultures, l'amélioration génétique, la valorisation du bois d'œuvre, la durabilité environnementale (biodiversité, sol, eau, puits de carbone,..). En termes de mobilisation il convient d'étudier plus finement les mécanismes de compétitivité, de connaître plus finement la ressource et d'appréhender son évolution (via des modèles appropriés), d'orienter la production vers le secteur aval et de délimiter les champs d'activité des filières pour limiter les concurrences. Quant au stade ultime de l'utilisation une voie à davantage explorer est l'étude de processus industriels visant une économie de matière, le recyclage et le développement de ce qui touche à la chimie verte et aux nanocomposites.

“IL FAUT DAVANTAGE EXPLORER LES PROCESSUS INDUSTRIELS VISANT UNE ÉCONOMIE DE MATIÈRE, LE RECYCLAGE ET CE QUI TOUCHE À LA CHIMIE VERTE ET AUX NANOCOMPOSITES”

Dans ce contexte relevant de l'économie "verte" on retrouve produits chimiques, matériaux et énergie issus des ressources biologiques renouvelables à mettre en relation avec des objectifs de réduction des émissions de CO². Cela participe aussi d'une contribution moins forte de la nature par une meilleure utilisation et valorisation des ressources qu'elle procure et une plus grande prise en compte des services écosystémiques à ranger dans les biens publics.

LA PLACE DE LA POLITIQUE

Si l'on s'en réfère aux principes de gestion durable adoptés par les pays européens à la suite des Conférences interministérielles sur la protection des forêts et qui doivent trouver leur application dans la gestion courante, l'approche multifonctionnelle tant évoquée et recommandée ces dernières années est un passage obligé. Mais que l'on ne s'y trompe pas ! La formulation des objectifs résulte d'une connaissance approfondie des milieux et participe souvent d'un jeu d'équilibre qui tient à la fois compte non seulement des interférences avec les politiques environnementales et l'aménagement du territoire mais aussi de l'évolution rapide des demandes sociétales ou valeurs économiques, sociales et environnementales conférées à l'espace forestier. Incontestablement le chercheur aura de plus en plus un rôle d'arbitre ou d'accompagnateur à jouer dès lors

qu'il peut difficilement agir sur les choix de société. Mais il est capable d'évaluer les contraintes et proposer des mesures traçant les lignes directrices de l'aménagement forestier.

Recherche dite fondamentale (ou à finalité) et recherche dite appliquée devront sans doute trouver un meilleur terrain d'équilibre. La première est plus valorisante pour le chercheur par ailleurs poussé à publier ses résultats dans des revues à haut facteur d'impact nécessaires, entre autres à l'université, pour accéder aux postes à responsabilité et à une sécurité d'emploi. Le tout est malheureusement aussi dominé par la surenchère et contribue à créer ou accentuer le fossé entre recherche à finalité et recherche appliquée qui est la courroie de transmission du savoir ou des résultats vers la pratique et le gestionnaire.

La question de hiérarchisation des fonctions attribuées à l'espace forestier est un enjeu que la recherche ne peut occulter sauf à penser que l'on peut tout faire n'importe quand et n'importe où. Le recours à des analyses multicritères et à la modélisation de l'évolution d'un espace forestier à partir d'hypothèses de travail fixées en concertation avec les principaux acteurs concernés est à encourager pour imaginer le futur d'un territoire déterminé. Il s'agit d'une approche complexe mais qui offre un remarquable champ expérimental aux programmes de recherche multidisciplinaires. Un défi très important de la recherche et qui n'est pas nouveau reste de livrer, communiquer et valoriser les résultats de manière crédible et intelligible par toutes les parties prenantes. Bien communiquer est un challenge permanent et souvent sous-estimé. Pour rappel, ce sujet a déjà été abordé dans deux "Regard forestier" publiés antérieurement.¹

POUR CONCLURE ...

Il est sans doute temps que les nombreuses fonctions de la forêt soient davantage prises en considération par les politiques nationales et accompagnées dans leur développement de suffisamment d'intérêt. Trop souvent encore l'importance et la valeur de la forêt ne sont évoquées ou mises en exergue qu'à l'occasion d'événements qui la fragilisent ou qui rappellent son rôle correcteur, atténuateur. Les plus beaux exemples sont bien évidemment ceux des incendies de forêts et de l'impact de l'écosystème forestier sur le climat et sur la santé de la planète.

Nul doute que les grands défis ne pourront être relevés sans créer les conditions d'une étroite coopération entre pays européens et un renforcement des moyens attribués à la recherche. Recherche dont il conviendra d'établir les objectifs de manière réaliste. Un vaste programme européen structuré dédié à la recherche forestière serait nécessaire pour ce qui regarde les mesures à prendre et construire la forêt de demain. On est incontestablement à un virage qui ne pourra être négocié sans laisser une large place à l'innovation, en tirant les leçons du passé et en acceptant que le monde forestier à l'instar des autres mondes qui l'entourent soit appelé à vivre et supporter des mutations auxquelles il n'était ni habitué, ni réellement préparé. ●

Jacques Rondeux

¹ Les Infos de RND : 3^{ème} trimestre 2018 (pages 26-27) et 4^{ème} trimestre 2018 (pages 26-27)